

Le Maître du Haut château – Philip K. Dick

A. Introduction :

Le Maître du haut château est un livre écrit par l'américain Philip K. Dick (1928 - 1982). Sa première publication date de 1962. Il a été traduit de l'anglais américain par Jacques Parsons. Ce livre est une uchronie qui nous montre comment serait le monde si les nazies avaient gagné la seconde guerre mondiale. L'auteur essaie de nous présenter la nature des rapports sociaux dans une dictature violente, comment les personnages évoluent, et se forment une apparence pour survivre. La question sous-jacente, mais qui tient une place tout aussi importante dans l'histoire, est de savoir comment les habitants des pays sous l'influence nazie, ou sous une dictature, se rendent compte de la réalité, et comment ils imaginent un autre monde. Le thème principalement abordé est donc la philosophie nazie et ses conséquences.

I. Résumé du livre :

L'histoire se passe quelques années après la victoire de l'Axe pendant la seconde guerre mondiale. M. Childan est un antiquaire spécialisé dans les objets américains d'avant guerre. M. Tagomi, un homme d'affaires travaillant au *Nippon Times*, lui commande un présent afin que qu'il puisse l'offrir à M. Baynes – un commercial suédois venu pour présenter des moules à injection pour concevoir des objets en plastique.

Le jour de la réunion entre M. Tagomi, M. Baynes et M. Yatabé – un homme politique Japonais –, M. Tagomi se rend compte que M. Baynes est en vérité R. Wegner, un agent des services de contre espionnage de la Marine de Reich. R. Wegner est venu donner des informations concernant l'opération *pisselits*. C'est un projet expansionniste nazie sous forme d'une attaque nucléaire sur les îles japonaises. Le général Japonais Tedeki, sous le nom de couverture de M. Yatabé, est venu pour obtenir des informations sur l'opération, et essayer d'intervenir contre. La mort du Chancelier nazie a reporté la date de l'opération mais sans la faire annuler pour autant, car le nouveau Chancelier nazie, n'est pas contre. Pendant la réunion sur l'opération *pisselits* des agents SS prennent d'assaut l'immeuble du *Nippon Times* pour enlever R. Wegner, mais M. Tagomi sort un pistolet de collection de son tiroir et tue les agents.

Frank Frink travaillait chez W. M. Corporation, une fonderie qui tire la plupart de son

chiffre d'affaire de l'imitation d'objets anciens. Malheureusement il se fait renvoyer par Wyndam-Matson car il a commis un impair lors d'une conversation. Il est retourné plus tard à l'usine pour récupérer ses outils. Il revoit alors Ed McCarthy, son ancien chef d'atelier, qui lui propose de se mettre à son compte pour créer une entreprise de fabrication de bijoux. L'atelier est non seulement l'optique d'une nouvelle source de revenus pour Frank, mais il pense aussi que cela lui permettra de revoir Juliana, une femme avec laquelle il s'est marié, mais qu'il a perdu de vue. Pour trouver l'argent nécessaire à la création de leur atelier, Ed se fait passer pour le porte-parole d'un amiral et propose à M. Childan d'acheter des objets. Il trouve un moyen pour que l'antiquaire lui montre un Cold 44 contrefait par W. M. Corporation, et prend un air vexé pour expliquer à M. Childan qu'il s'agit d'une imitation. L'antiquaire appelle donc son fournisseur, et l'information remonte jusqu'aux oreilles du dirigeant de W. M. Corporation, qui, pris de panique, achète le silence de Ed McCarthy et de Frank Fink. Ed et Frank ont alors pu commencer la création de bijoux, qui ne sont pas très réussis mais qui, suivant la tradition japonaise, se révèlent être spirituellement équilibrés. Un jour des agents SS viennent arrêter Frank pour le déporter, mais les accords internationaux obligent les nazies à obtenir une autorisation du Japon. M. Tagomi refuse de signer la demande de déportation, et Frank est remis en liberté.

Un jour Juliana Frink, rencontre un chauffeur de camion qui lui propose de continuer sa route avec elle. Elle découvre alors *La sauterelle pèse lourd*, un livre interdit en Europe et aux États-Unis, qui lui décrit le monde tel qu'il serait si les nazies avaient perdu la guerre. Avec le chauffeur ils veulent rencontrer le Maître du Haut Château, l'auteur de l'ouvrage. Ils arrivent la veille dans un somptueux hôtel pour se préparer à rencontrer l'auteur. Mais Juliana comprend que le chauffeur avait des intentions beaucoup plus sombres envers l'écrivain. Elle est obligée de le tuer, et d'expliquer à l'auteur que des agents SS ont l'intention de le tuer.

II. Analyse d'un personnage :

Le personnage qui m'a le plus marqué est Frank Frink. Il est différent des autres personnages, car il est présenté comme une victime, alors que les autres sont soit présentés comme des acteurs du changement (M. Baynes, M. Tagomi, M. Yatabé), soit comme des personnages qui arrivent à tirer parti de la situation (M. Childan). Lorsqu'il essaie de vendre

ses bijoux à M. Childan, il se retrouve un peu sous la contrainte de M. Childan qui profite de la situation. Frank est aussi malmené par les nazies car ils veulent l'emprisonner pour fausse identité pendant l'épisode de l'amiral.

Dans le livre, il représente donc le bas de la classe moyenne. Il arrive à s'en sortir grâce à l'Oracle, à l'aide de son ami Ed McCarthy et surtout à la chance, car il est sauvé par M. Tagomi par un concours de circonstance.

C'est un homme très habile de ses mains. Il s'est fait licencié de W. M. Corporation parce qu'il s'est laissé emporter lors d'une conversation avec le propriétaire de l'usine. Il n'hésite pas à être malhonnête pour s'en sortir, comme lorsqu'il se fait passer pour l'amiral, et, quand il travaillait encore à l'usine pour fabriquer des fausses antiquités.

III. Analyse d'un thème :

Comment serait le monde si les nazies avaient gagné la seconde guerre mondiale ?

Dans cette analyse nous allons nous baser sur le tableau du monde que dépeint l'auteur. Les divergences avec la réalité commencent en 1933, avec l'assassinat de Roosevelt. En 1940, Briker est élu aux États-Unis, il mène une politique isolationniste. Ensuite, le Reich attaque la France, l'Angleterre et la Pologne. Sans porter ce nom, nous pouvons penser que le pacte anticommuniste de 1936 existe aussi dans la version de l'Histoire de Philip K. Dick. L'évènement de Pearl Harbor en 1941 est similaire à celui que nous connaissons, la flotte américaine est détruite. En 1941, au nom de ce pacte, l'Allemagne vient au secours du Japon. Le Japon s'empare des Philippines et de l'Australie. En 1942 le général nazie Erwin Rommel gagne la bataille d'El-Alamein en Égypte.

Après la guerre, la plus grande puissance est le Reich. Le Japon est puissant aussi mais il est moins violent que le Reich. Il n'applique que 10% des lois nazies et subit beaucoup de pression de ces derniers.

Les Américains conservent leurs traits tels que nous les connaissons : ils aiment la télévision (ils l'ont d'ailleurs longtemps avant les habitants du Reich). Ils ont encore assez d'argent. Un personnage du livre nous explique que les Américains ont, autant que les nazies, volé les Juifs pour se maintenir économiquement.

L'Allemagne est gouvernée pas les nazies. Elle est très avancée technologiquement, elle a le

monopole du plastique. Les nazies tiennent toujours une politique expansionniste avec une conquête qui s'étend jusqu'à la Lune voire Mars.

IV. Jugement personnel sur le livre :

J'ai assez apprécié ce livre car j'aime le principe de l'uchronie. De plus, le sujet est très intéressant, car il nous invite à réfléchir sur l'idéologie nazie. J'ai d'ailleurs apprécié le caractère posé de l'auteur. Il a su critiquer l'idéologie sans être trop caricaturale. L'analyse est fine et nous est montrée sous un angle différent suivant les pays des personnages.

J'ai aussi apprécié le style de l'auteur. Il y a très peu de descriptions physiques et presque aucune description de lieux. Cela renforce et met au premier plan les caractères de chaque personnage et notamment l'apparence morale qu'ils sont obligés de travailler en permanence pour ne pas dévoiler leurs opinions politiques et religieuses. Les phrases courtes et efficaces me plaisent. Le style est bref et l'auteur utilise énormément de phrases nominales. L'histoire est écrite sous forme de plans côte à côte, cela rend l'ouvrage très intéressant car il est composé de trois histoires distinctes, avec à chaque fois un personnage commun. Je pense qu'il s'agit d'un choix de l'auteur pour argumenter son analyse de société. Mais qui rend l'histoire un peu compliquée.

Je trouve intéressant la présence de l'Oracle, tout au long de l'ouvrage. C'est un livre de prédiction d'origine chinoise. C'est l'allégorie de l'espoir ; il est utilisé par l'auteur pour symboliser la religion. Les personnages mènent une sorte de quête morale en permanence avec cet outil. Les passages autour de l'Oracle m'ont fait penser à la maïeutique, car les personnages posent sans cesse des questions. On les sent comme ayant perdu tous leurs repères, et c'est avec l'Oracle qu'ils les retrouvent. L'auteur donne ainsi une dimension surréaliste, voir divine, au livre. C'est ce qui sépare ce livre d'un roman «d'histoire alternative».

La fin du livre est assez étrange, elle semble, soit trop courte, soit trop longue. L'auteur de *La Sauterelle* a écrit son livre à l'aide de l'Oracle. Lorsque Juliana demande à l'Oracle pourquoi, à travers l'écrivain, il a dicté *la Sauterelle*, il répond que l'histoire de *la Sauterelle* est vraie. À partir de cet instant, tout devient possible. J'ai immédiatement pensé à 1984 de George Orwell : les personnages ont-ils été trompés ? Leur a-t-on fait croire que les nazies

avaient gagné la guerre ? Peut-être qu'il s'agit d'une manière pour l'auteur d'insister sur le fait qu'il s'agit d'une fiction, en montrant que, dans la réalité, les nazies n'ont pas gagné la guerre. Dans ce cas, il s'agirait d'une méthode de Philip. K. Dick pour faire sortir le lecteur de l'imaginaire. C'est avec ces questionnements que je suis resté sur ma faim.

V. Mon passage préféré :

M. Tagomi se prépare à la visite de M. Baynes, un commercial suédois venu présenter des moules à injection.

« Le client arriverait bientôt à l'aéroport de San Francisco par la nouvelle fusée allemande, la prestigieuse Messershmitt 9-E. Mr Tagomi n'était jamais monté à bord d'un tel engin ; [...] *Sic !* Pensait Mr. Tagomi en utilisant un mot latin qui faisait bon effet »

Il s'agit d'un passage, tel que l'on en voit beaucoup dans ce livre, sur la manière de se forger une apparence. J'ai cependant sélectionné cet extrait car il m'a paru être le plus représentatif de ce fait. Nous pouvons lire, dès la seconde phrase : « il lui faudrait prendre soin d'avoir l'air blasé ». Nous pourrions penser qu'il s'agit là simplement d'une convention commerciale, pour bien paraître devant un client, mais nous comprenons dans ce passage que le problème est politique. Les personnages ne doivent laisser filtrer aucun sentiment, ils doivent garder pour eux toute opinion politique. Car depuis la victoire des nazies, il n'y a apparemment qu'un seul courant de pensée dans le monde. En réalité les personnages continuent à posséder leur propre opinion mais doivent le cacher. A moins qu'ils n'arrivent à connaître l'opinion de l'interlocuteur, ce que M. Tagomi essaie de trouver dans ce passage.

À la fin de ce livre je suis resté sur ma faim, mais je me suis projeté dans un monde à la fois similaire au nôtre, et historiquement différent. C'est un livre très bien pensé, l'idéologie nazie a été extrapolé, l'histoire semble probable. Je le conseillerais à un public ayant déjà quelques notions simples d'histoire sur la seconde guerre mondiale. L'histoire peut être un peu

compliquée à comprendre par son organisation sous forme d'histoires côte à côte. Je pense qu'il est accessible dès le lycée.